

L'état de la traduction dans l'enseignement du FLE dans les établissements scolaires de la ville de Lattaquié.

Dr. Samo Saleh*

(Déposé le 7 / 7 / 2015. Accepté 13 / 1 / 2016)

□ Résumé □

Aujourd'hui, l'importance de l'apprentissage des langues étrangères n'est plus à démontrer surtout dans un monde qualifié de "monde de la communication". Il est donc nécessaire de connaître deux langues étrangères voire trois pour pouvoir suivre l'évolution rapide de l'information. Que cet apprentissage commence tôt à l'école ou tard à l'âge adulte; l'apprenant est confronté, d'une manière ou d'une autre, au problème de la traduction à des degrés variés selon le cas et la situation d'enseignement-apprentissage.

L'objectif de cette recherche est de montrer à quel point la traduction est présente dans l'enseignement du français en particulier dans les établissements scolaires de la ville de Lattaquié. Le public visé est celui des élèves dans le cadre de l'enseignement public.

Pour réaliser ce travail, nous avons mené une enquête par questionnaire que nous avons distribué aux élèves : collégiens et lycéens afin de connaître leur point de vue concernant la pratique de la traduction en classe. Après l'analyse commentée de l'enquête, nous avons essayé de répondre aux questions suivantes : Pourquoi réclame-t-on la traduction? Quelles sont les conséquences de l'utilisation abusée de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères?

Mots clés : Les langues étrangères, le français, l'apprentissage, la traduction.

* Maître de conférences à l'Institut des Langues à l'Université Tichrine, Lattaquié, Syrie.

واقع الترجمة في تعليم اللغة الفرنسية كلغة اجنبية في مدارس مدينة اللاذقية.

الدكتورة سامو صالح*

(تاريخ الإيداع 7 / 7 / 2015. قبل للنشر في 13 / 1 / 2016)

□ ملخص □

إن أهمية تعلم اللغات اليوم لم يعد بحاجة الى برهان، خاصة في عالم يوصف بعالم الاتصالات. فمن الضروري إذاً معرفة لغتين إن لم يكن ثلاث من أجل مواكبة التطور المذهل للمعلومات. أن يبدأ هذا التعلم للغة الاجنبية منذ الصغر في المدرسة أو في مرحلة متقدمة من العمر فإن المتعلم يواجه بشكل أو بآخر مشكلة الترجمة بدرجات متفاوتة بحسب الحالة وظروف العملية التربوية والتعليمية. تهدف هذه الدراسة إلى تبيان مدى حضور الترجمة في عملية تعليم اللغة الفرنسية بشكل خاص في مدارس مدينة اللاذقية. إذاً العينة المستهدفة هي طلاب المدارس في اطار التعليم العام. لإنجاز هذا البحث قمنا بإجراء استطلاع للرأي على شكل استبانة وزعت على طلاب المرحلة الاعدادية والثانوية لمعرفة آرائهم ووجهات نظرهم فيما يخص رواج الترجمة في الحصص الدراسية. وبعد تحليل النتائج وتفسيرها حاولنا الاجابة على الأسئلة التالية : لماذا المطالبة بالترجمة؟ وما هي نتائج الإفراط في استخدام الترجمة في تعليم اللغات الاجنبية؟

الكلمات المفتاحية: اللغات الأجنبية، اللغة الفرنسية، التدريس، الترجمة، التعلم.

*مدرسة - المعهد العالي للغات - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية .

INTRODUCTION

Apprendre une langue étrangère dans un milieu, non naturel, est souvent confronté au problème de la traduction. Le besoin de traduire est souvent sollicité pour comprendre et faciliter la communication. Légitime ou non? En effet, la question de la traduction a dominé, pendant longtemps, dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Les méthodologies avec la traduction préconisaient ce détour par la langue maternelle de l'élève avant que les méthodologies sans traduction l'interdisent en faveur d'un accès direct à la langue étrangère.

Nous avons choisi de travailler sur cette question car le rôle de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères n'a pas cessé de couler beaucoup d'encre. Comme on vient de le dire, il y a différentes écoles, qui sont pour ou contre la traduction et dans cette étude, nous voulons savoir si les raisons avancées par les différentes théories que ce soit pour interdire la traduction ou pour la tolérer trouvent leur écho ou non dans nos établissements scolaires. Autrement dit, nous cherchons le statut réel de la traduction dans nos classes. Le recours à la langue maternelle de l'élève, ici l'arabe, est-il systématique ou occasionnel? La langue maternelle de l'élève, qui est une langue dont l'origine linguistique est très loin de la langue étrangère enseignée, jouera-t-elle en faveur de l'utilisation de la traduction en classe? Le public (ici les élèves du secondaire donc un public jeune) a-t-il des exigences particulières? Influence-t-il le processus d'apprentissage et tout particulièrement l'emploi de la traduction? En d'autres termes, notre but est de définir le rôle de la traduction en classe de langue étrangère et en particulier la classe de français langue étrangère pour jeunes arabophones syriens.

Problématique de la recherche :

Dans cette recherche, il s'agit de répondre aux questions suivantes :

- A quel point la traduction est utilisée dans l'enseignement du FLE dans les écoles?
- Que traduit-on?
- Pourquoi traduit-on?
- Apprend-t-on une langue étrangère en traduisant tout?

Hypothèses de la recherche :

Nous supposons que le recours à la traduction en classe de français soit omniprésent; et que cela ne pose problème ni à l'élève (au contraire il en est ravi), ni à l'enseignant qui assume les conséquences. L'élève réclame la traduction pour ne pas se fatiguer et l'enseignant suit la volonté de l'élève, soit par manque de formation solide en la matière; soit pour gagner du temps et épargner l'effort.

Méthodologie de la recherche :

La problématique d'une recherche ainsi que ses hypothèses définissent, en général, la méthode qu'il faut suivre pour réaliser le travail et ses objectifs. La présente étude se veut une étude du terrain qui a pour objectif de montrer avec des chiffres l'état de la traduction dans l'enseignement du français dans les collèges et lycées syriens. Dans un premier temps, nous allons présenter la revue de littérature concernant les études précédentes qui évoquent la question de la traduction dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, le français tout particulièrement. Ensuite, nous tenons à distinguer la traduction pédagogique de la traduction proprement dite afin d'éclaircir la différence existante entre ces deux types de traduction et de dissiper tout malentendu les concernant.

1. L'évolution de la traduction dans les méthodologies d'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

La didactique des langues étrangères s'est beaucoup préoccupée de la mise en place des méthodes pour enseigner et apprendre les langues étrangères. Les méthodes qui se sont succédé avaient une position favorable ou défavorable envers la traduction sans qu'aucune d'entre elles ne puisse s'imposer définitivement au détriment des autres. Dans ce qui suit, nous allons faire un tour d'horizon des grandes méthodologies qui ont marqué l'histoire de la didactique des langues étrangères.

La méthodologie classique est la plus ancienne dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. À l'origine, cette méthodologie (dite également méthodologie grammaire-traduction, méthodologie traditionnelle ou méthodologie bilingue), a été appliquée aux langues mortes, le grec et le latin. Selon Stern, l'idée dominante était que la langue « est un ensemble de règles et d'exceptions observables dans des phrases et des textes, susceptibles d'être rapprochées des règles de la langue de départ » (cité par Germain, 1993, 16). Avec cette conception, la langue maternelle a une place capitale, on y fait usage pour enseigner, pour traduire, pour expliquer...

La méthodologie naturelle était la première à écarter la traduction de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Elle déconseille le recours à la langue maternelle pour éviter les interférences qui pourraient se produire entre la première langue de l'élève et la langue étrangère apprise. Elle tend à placer l'apprenant dans la situation d'un enfant ou d'un adulte qui apprend la langue dans son contexte naturel. C'est, en effet, la méthodologie la plus proche de celle qui est adoptée dans l'acquisition de notre langue maternelle.

La méthodologie directe a émergé en réaction aux insuffisances de la méthodologie classique, en particulier contre son utilisation de la traduction. Un mouvement de réforme a vu le jour et s'est dirigé contre « la grammaire-traduction considérée comme inefficace, calquée sur les langues mortes et orientée vers l'écrit littéraire » (Germain, 1993 : 127). Désormais l'acquisition de la langue étrangère doit se faire en dehors de tout usage de la langue maternelle. En réalité, la méthodologie directe ne fait pas abstraction totale de l'utilisation de la traduction. Mais son usage est très limité et n'a rien à voir avec son ampleur sous la méthode traditionnelle. Le recours à la langue maternelle, comme il est fixé par le premier Congrès de Vienne de 1898, n'est toléré que « dans les cas très rares où les explications ne pourront pas se donner en langue étrangère. » (Simonnot E., cité par Puren, 1996 : 123). Cette place de la traduction dans la méthodologie directe apparaît plus clairement dans le cas de l'évaluation. Elle admet le recours à la traduction, comme moyen de contrôle de la compréhension des textes. C'est un moyen mis à la disposition de l'enseignant pour s'assurer que les élèves ont bien assimilé le contenu de cours.

La méthodologie audio-orale a fait son apparition en Amérique du Nord à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, avant d'être introduite en France, pendant les années 1950 et 1960. Le raisonnement de la méthodologie audio-orale concernant l'apprentissage d'une langue étrangère ne fait pas de place à la langue maternelle de l'apprenant puisqu'il est appelé à utiliser des dialogues et des exercices en langue étrangère. Toutefois, la traduction n'est pas totalement mise hors-jeu. Les dialogues proposés dans le cadre de cette méthodologie sont parfois accompagnés de leur traduction en langue de départ (L1). Pour permettre un accès au sens des répliques de dialogues proposés, cette méthodologie n'hésite pas à utiliser « la traduction qu'en donne le maître (ou le manuel) en L1 » (Besse H., 2001 : 40). Cette utilisation de la traduction dépasse le cadre du sens pour englober celui de la structure grammaticale de L2.

Dans d'autres cas, aucune traduction n'est proposée et l'élève peut avec des répétitions intensives comprendre le sens de ces dialogues. C'est en tout cas ce que supposent les théoriciens de cette méthodologie (Besse, 2001 : 35-36). Il en résulte que la traduction est une exception pour la méthodologie audio-orale qui tout comme la méthodologie directe propose un accès sans intermédiaire à la langue étrangère apprise.

La méthodologie audio-visuelle (SGAV)

Généralement associée à la méthodologie audio-orale avec laquelle elle s'est développée un peu plus, la méthodologie Structuro-globale audio-visuelle (SGAV) est plus proche de la méthodologie directe que de la méthodologie audio-orale. Son principe de base : «enseigner/apprendre la parole étrangère en situation » (Besse, 2001 : 44). Etant consciente du besoin pressant de la traduction pour comprendre en langue étrangère, la méthodologie audio-visuelle propose des images qui fournissent « les circonstances réelles dans lesquelles les dialogues peuvent être échangés » (Besse H., 2001 : 40). Grâce à cette technique, on n'a plus besoin de langue maternelle pour comprendre. L'élève peut se contenter de l'image qu'il voit et qui lui donne un sens complet. Elle lui permet d'avoir en plus du son, la situation.

L'approche communicative s'est développée en France à partir des années 1970 en réaction contre la méthodologie audio-orale et la méthodologie audio-visuelle. Elle est appelée approche et non méthodologie par souci de prudence, puisqu'on ne la considérait pas comme une méthodologie de base solide. "En effet, c'est la convergence de quelques courants de recherche ainsi que l'avènement de différents besoins linguistiques dans le cadre européen (Marché commun, Conseil de l'Europe, etc.) qui ont en définitive donné naissance à l'approche communicative." (Rodríguez Seara, 2001: 16)

«Les tenants de l'approche communicative considèrent qu'une communication efficace implique une adaptation des formes linguistiques à la situation de communication (statut de l'interlocuteur, âge, rang social, lieu physique, etc.) et à l'intention de communication (ou fonction langagière: demander d'identifier un objet, demander une permission, donner des ordres, etc. » (Germain, 1993: 203). En classe, on utilise de préférence la langue étrangère, mais il est possible d'utiliser la langue maternelle et la traduction si besoin. Donc, une position plus souple et plus tolérante.

L'éclectisme actuel : Actuellement, il paraît que la didactique du français langue étrangère est en crise des méthodologies. Il n'y a pas de méthodologie unique, forte, globale et universelle sur laquelle tous seraient d'accord. La nouvelle génération d'enseignants refuse toute contraintes et ne se sent plus liée aux méthodologies constituées ni aux manuels que l'on trouve sur le marché. D'après R. Galisson (1995), ce type d'enseignants a une forte tendance à l'éclectisme et utilise d'une manière subversive le manuel car il refuse d'employer la méthode telle que l'auteur la préconise. Il n'adopte plus un manuel; en réalité il l'adapte et le transgresse. De ce fait, l'éclectisme semble devenir une nouvelle voie dans l'enseignement. Il permet de concevoir des méthodes suivant ce qui est nécessaire et répondant à plusieurs paramètres : le contexte, la nature des apprenants et leurs objectifs, etc.

2. Traduction pédagogique et traduction professionnelle

La différence entre ces deux types de traduction se fait selon Lavault à partir de la finalité et non à partir de la démarche. La traduction pédagogique est pratiquée à des fins purement didactiques. Elle est utilisée soit comme un procédé d'acquisition, soit comme un test de compétence. « Elle n'est pas alors une fin mais un moyen, dans la mesure où ce qui importe, ce n'est pas le message, le sens que le texte véhicule, mais l'acte de traduire et les différentes fonctions qu'il remplit : acquisition de la langue, perfectionnement, contrôle de

la compréhension, de la solidité des acquis, de la fixation des structures. » (Lavault, 1985 : 18). Pour cela, elle lui donne le nom de « traduction explicative ». Selon Capelle (1987 : 135), la traduction explicative telle qu'elle est décrite par Lavault, est « le dernier avatar » de la traduction en classe de langue. Pratiquée le plus souvent par le professeur, elle est censée expliquer dans la langue maternelle de l'élève des éléments lexicaux, grammaticaux ou même des faits culturels. Ce type de traduction vise à être un support à la compréhension, à la conceptualisation de la nature et à la structure de la langue étrangère.

Si la traduction pédagogique a une fonction linguistique, la traduction professionnelle a une fonction communicative parce qu'elle est censée transmettre un message donné. C'est une performance qui vise à montrer l'habileté du traducteur dans la langue cible.

En traduction pédagogique, l'exercice de traduction (thème-version), le choix des énoncés à traduire doit tenir compte des connaissances de l'apprenant. « En d'autres termes, la traduction pédagogique doit se plier à l'acquis du moment puisque son objectif principal est d'accompagner et de consolider les progrès en langue. » (Déjean, 1987 : 111). Dans la traduction professionnelle, la complexité linguistique ne pose pas de problème pour le traducteur qui maîtrise en principe les deux langues, la langue source et la langue cible. Celle-ci exige certes des connaissances linguistiques mais aussi des connaissances thématiques. Dans la traduction professionnelle, ce n'est plus l'exercice qui s'adapte à l'acquis mais c'est l'acquis qui doit être à la hauteur de la tâche à accomplir.

3. L'enquête

Dans ce qui suit, nous traiterons des données collectées par le biais d'une enquête menée sur le terrain. Cette dernière a été réalisée à travers un questionnaire écrit que nous avons distribué sur un échantillon aléatoire composé de 135 élèves dont 62 garçons et 73 filles. L'étude a eu lieu dans plusieurs collèges et lycées de la ville de Lattaquié dont le milieu social est assez varié.

3.1 L'analyse

Le premier axe de ce questionnaire est composé de 10 items. Il porte sur ce qu'on traduit en classe. Tout le texte, les mots difficiles, l'idée générale, les questions sur le texte, la grammaire, les exercices, les dialogues, l'expression écrite, tout ou rien du tout. Le tableau suivant montrera les résultats en chiffres et plus précisément en pourcentage.

Votre professeur traduit		souvent		Parfois		Rarement	
		Nombre ^o	%	N ^o	%	N ^o	%
1	Tout le texte	63	46,7	38	28,1	34	25,2
2	Les mots difficiles	70	51,9	50	37	15	11,1
3	L'idée générale	78	57,8	35	25,9	22	16,3
4	Les questions sur le texte	60	44,4	50	37,0	25	18,5
5	La grammaire	94	69,6	27	20,0	14	10,4
6	Les exercices	62	45,9	48	35,6	25	18,5
7	Les dialogues	59	43,7	42	31,1	33	24,4
8	L'expression écrite	79	58,5	26	19,3	30	22,2
9	Tout	86	63,7	31	22,9	18	13,3
10	Votre professeur ne traduit rien	21	15,6	35	25,9	79	58,5

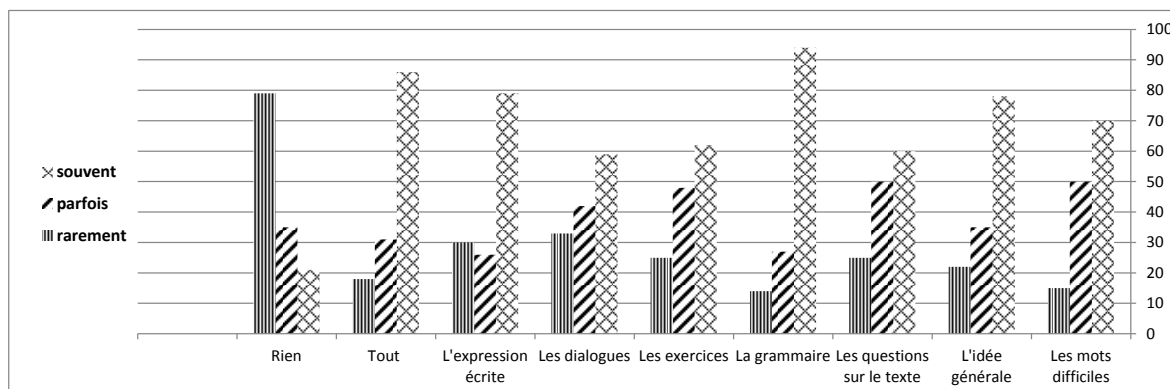


Figure 1

D'après le tableau et le graphique ci-dessus, nous remarquons que l'item le plus traduit est la grammaire avec 69 % des réponses recueillies. En effet, c'est un résultat assez logique surtout lorsqu'il s'agit de deux langues qui n'appartiennent pas à la même famille linguistique, le français est une langue indoeuropéenne et plus précisément langue romane alors que la langue arabe est une langue sémitique. La différence flagrante entre ces deux langues rend les difficultés beaucoup plus ardues lors de l'apprentissage de l'une de ces deux langues et par conséquent la difficulté du passage de l'une de ces langues vers l'autre.

En deuxième position vient la traduction de l'expression écrite avec 58,5% juste devant la traduction de l'idée générale qui est à 57,8%. Au fait, le premier résultat est assez étonnant pour deux raisons! La première, l'expression écrite comme son nom l'indique doit être en principe une production faite par l'élève lui-même. Mais comme très peu d'élèves s'appliquent à l'exercice, l'enseignant est alors amené à donner sa propre production qui sera la production de tous les élèves lors des évaluations. La deuxième raison surprenante de ce résultat c'est la traduction de la production de l'enseignant. Si l'idée générale du texte est traduite ainsi que les mots difficiles (51,9%); quel est l'intérêt de traduire aussi l'expression écrite? Est-ce l'habitude de tout traduire? Ou s'agit-il de l'obsession de dissiper tout malentendu qui pourrait affecter la compréhension? Les résultats de la suite du questionnaire pourraient nous fournir une réponse.

Si on prend les deux extrémités le "tout" et le "rien", c'est-à-dire :

L'enseignant traduit tout et ***L'enseignant ne traduit rien***; on voit que les réponses des élèves sont assez cohérentes et montre une certaine similarité. Il traduit ***tout*** a récolté (Souvent 63,7% ; parfois 22,9%; rarement 13,3%). Donc; l'affirmation est le résultat le plus élevé parmi les autres choix de cette question. En revanche, ***L'enseignant ne traduit rien***, (Souvent 15,6% ; parfois 25,9%; rarement 58,5%). Ainsi, le résultat le plus élevé à savoir 58,5% des élèves; qui disent rarement, confirme que l'enseignant traduit quand même. Cela prouve notre hypothèse de départ soit disant que l'enseignant a recours à la traduction quasi systématiquement en classe.

Pour savoir s'il y a un écart entre les réponses des filles et celles des garçons sur cet axe composé de dix items, nous avons appliqué le test statistique T qui calcule la moyenne des réponses. Ainsi, il s'avère que la moyenne de 62 garçons est de 2,2423 et celle des filles est de 2,2354. Le résultat de ce teste le montre le tableau suivant :

Tableau 2

t	Sig. (bilatérale)	Différence moyenne
0,484	0,039	0,03695

La valeur de ce test est de 0,484 et son signifiant statistique atteint le 0,039 qui est inférieur à 0,05 ; ce qui veut dire qu'il n'y a pas de différences significatives de réponses entre les filles et les garçons.

Le deuxième axe de cette étude porte sur les raisons pour lesquelles on traduit. Il est composé de 5 items comme le montre le tableau ci-dessous:

Tableau 3

	Je préfère la traduction car	OUI		NON	
		N°	%	N°	%
1	C'est plus facile à comprendre	79	58,52	56	41,48
2	C'est plus rapide à comprendre	91	67,4	44	32,6
3	Pour vérifier la compréhension des idées	69	51,1	66	48,9
4	Je ne suis pas capable de comprendre en français	100	74,1	35	25,9
5	Je ne veux pas faire d'effort	122	90,4	13	9,6

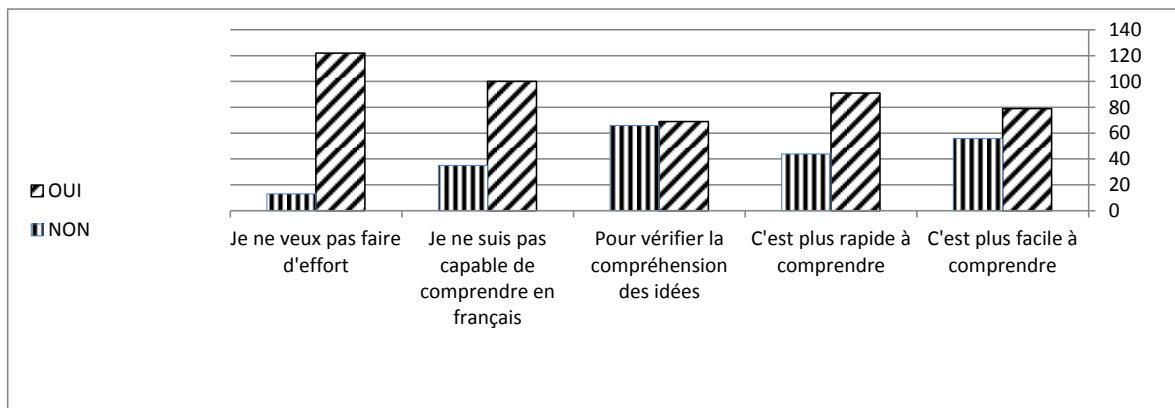


Figure 2

D'après le tableau ci-dessus, la première cause qui pousse l'élève à réclamer la traduction c'est qu'il n'est pas prêt à faire un effort pour comprendre la langue étrangère. 90,4% des élèves sont de cet avis; donc la grande majorité. Heureusement que ce n'est pas la totalité. Il y a quand même moins de 10% qui sont prêts à faire un effort. Ce problème peut être résolu avec la motivation et l'encouragement de la part de l'enseignant ou autre. Mais ce qui inquiète le plus, c'est que ces élèves pensent qu'ils ne peuvent pas comprendre en langue étrangère: trois-quarts des étudiants le déclarent contre 25;9% qui rejettent cette idée. Il est probable que ce quart restant d'élèves sont les meilleurs de la classe ou qu'ils s'intéressent à la langue plus que les autres.

67,4% des élèves visent la rapidité comme avantage pour la traduction dans le processus de la compréhension. Cela rime également avec facilité : 58,52% d'entre eux voient que c'est plus facile à comprendre et permet de ne pas se compliquer les choses.

Après avoir traité ci-dessus ce que l'on traduit en cours et les raisons pour lesquelles on préfère traduire; nous arrivons à la question qui s'intéresse au pourcentage de ceux qui préfère la traduction.

- *Préfères-tu le professeur qui traduit:*

<i>tout</i>	<i>parfois</i>	<i>rien</i>
57,8%	37,8%	4,4%

Sans surprise, les réponses à cette question penchent au profit de la traduction 78 élèves sur 135 interrogés c'est-à-dire plus que la moitié (57,8%) préfère l'enseignant qui traduit toutes les activités de la leçon. Seulement 4,4% donc même pas 5% de l'ensemble des élèves optent pour le non recours à la langue maternelle en classe. Ce résultat pourrait être justifié selon le profil de ces élèves. Peut-être certains sont issus d'une famille francophone? Ou peut-être ils ont vécu dans un pays francophone ou en France.

- Penses-tu que le cours de langue étrangère doit se faire en arabe?

Tableau 4

Le cours de langue étrangère doit se faire en arabe?	Effectif	pourcentage
Oui	26	19,3
NON	52	38,5
Parfois	57	42,2
Total	135	100,0

Heureusement que les élèves qui ont répondu négativement sont plus nombreux que ceux qui approuvent l'enseignement de la langue avec la traduction : 38,5% contre 19,3%. Mais restent ceux qui sont au milieu; c'est-à-dire ni pour ni contre totalement. C'est un résultat encourageant tout de même qui se confirme avec la question suivante:

- Penses-tu que tu apprendras le français en traduisant?

Tableau 5

Penses-tu que tu apprendras le français en traduisant?	effectif	pourcentage
Oui	50	37,0
NON	54	40,0
Je ne sais pas	31	23,0
Total	135	100,0

Le oui et le non sont côte à côte avec une légère supériorité pour le non: 54 sur 135 élèves ne sont pas convaincus de cette idée contre 50 qui le pensent. Mais le plus intéressant ici c'est le 23% qui n'arrive pas à se prononcer sur ce point. Ce fait est-il dû à l'ambiguïté de la conception de l'apprentissage d'une langue? Ce dernier rime-t-il avec la réussite à l'examen de français? Ou bien avec la capacité de communiquer en français avec les autres? Dans tous les cas, cela mérite d'être étudié de plus près et de façon plus précise.

Nous avons croisé cette question avec le sexe et d'après le tableau n°7, qui suit;

Tableau 6

Tableau croisé sexe/apprentissage par la traduction					
		Avec la traduction			Total
		Oui	non	NSP	
Sexe	Masculin	!7	22	13	52
	femminin	33	32	18	83
Total		50	54	31	135

Nous trouvons que du côté des garçons, ceux qui voient qu'ils ne peuvent pas apprendre le français tout en traduisant sont plus nombreux que ceux qui le confirment (un tiers contre un quart). Tandis que du côté des filles, les avis sont partagés entre le oui et le non. Cette attitude est tout à fait compréhensible, elles veulent comprendre donc elles

veulent que l'on leur traduise mais en même temps elles ressentent que la traduction excessive pourrait nuire à leur apprentissage de la langue française. Nous revenons à notre interprétation citée page 9; à savoir l'encouragement et la persévérance de l'enseignant qui pourraient changer les mentalités.

- *Ton professeur utilise-t-il la nouvelle technologie en classe?* *Oui* *Non*

94,6 % des réponses ont opté pour le non et seulement 5,4% pour le oui. Donc la grande majorité des professeurs continue avec les moyens classiques d'enseignement à savoir le livre et le tableau. Pourtant, dans le manuel il est recommandé d'utiliser au moins le magnétophone. Mais apparemment ce n'est pas le cas. Est-ce par négligence? Ou par la non-disponibilité de ces moyens dans les établissements scolaires? Dans tous les cas, il est toujours possible de trouver un moyen pour régler ce problème. Le téléphone portable est à la portée de tout le monde maintenant et il est assez équipé pour faire écouter des séquences- audio qui pourraient changer un peu le rythme du cours et échapper ainsi à la routine quotidienne. Il y a également l'utilisation du vidéo projecteur qui pourrait lui aussi faciliter la compréhension des élèves par l'intermédiaire des images exposées de la leçon à étudier. L'audio-visuel est vraiment important et cela aiderait à se passer de la traduction et de ce fait, on construit un pas vers l'autonomie de la compréhension. Convaincre l'élève qu'il est en mesure de comprendre sans que son professeur lui traduise est selon nous une étape importante vers la réussite de l'enseignement des langues étrangères.

Conclusion

Nous avons entamé cette recherche pour savoir quelle est la réalité de l'utilisation de la traduction dans l'enseignement du français dans les établissements scolaires dans la ville de Lattaquié de point de vue des élèves uniquement. Le point de vue des enseignants fera l'objet d'un autre article futur. Nous avons remarqué et prouvé que le recours à la langue maternelle est omniprésent dans le cours de français. La traduction est sollicitée pour expliquer la leçon, les exercices de compréhension orale et écrite et aussi pour la grammaire; bref tout. Cette didactique de l'enseignement n'est inspirée d'aucune méthode de FLE présenté dans la partie théorique. Aucune méthode ne propose de tout traduire et ce que nous voulons recommander ici c'est d'attirer l'attention des enseignants sur les avantages et les inconvénients de la traduction pédagogique. Cette dernière ne doit pas dépasser son rôle d'être l'intermédiaire entre enseignant et élève. Ce rôle se définit en cas de rupture de communication qui peut avoir d'origine la différence linguistique et/ou culturel entre les deux langues en question. A ce stade, la traduction didactique ou pédagogique est autorisée voire recommandée. Mais il ne faut pas tout traduire de A à Z, car cela nuit au processus de l'apprentissage d'une langue étrangère. La preuve en est que ces élèves arrivent à l'université avec un bagage linguistique très pauvre en français et ceci a été constaté chez les meilleurs étudiants comme chez les plus faibles. Pour cette raison et bien d'autres, il faut agir du côté des enseignants car même si l'élève réclame la traduction, il faudrait que ce soit bien étudié et bien limité. Et cela n'est possible qu'à travers l'enseignant qui évalue le moment convenable pour traduire. L'enseignant est le pilier principal de ce processus car il est en contact direct avec l'élève et il faudrait proposer régulièrement des stages de formation continue pour actualiser les savoirs et mettre à jour les savoir-faire.

BIBLIOGRAPHIE

- BESSE H., *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, Paris, Crédif/Didier, 2001.
- BESSE H., « Trois genres de traduction » in Forges G. et Braun A. (éds), *Didactique des langues, traductologie et communication*, Paris & Bruxelles : De Book Université, pp. 9-28, 1998.
- BESSE H., « Problème de sens dans l'enseignement d'une langue étrangère », *Langue française*, vol. 8, n° 1, 1970.
- CAPELLE, M.-J., « Un pas vers la traduction interprétative », *Le français dans le monde*, n° spécial août / septembre, pp. 128-135, Paris, 1987.
- DEJEAN Karla, Le Féal, « Traduction pédagogique et traduction professionnelle », *Le français dans le monde*, n° spécial, août / septembre, pp. 107-112, Paris, 1987.
- GALISSON, R., « A enseignant nouveau, outils nouveaux », *Le français dans le monde (recherches et applications)*, Numéro spécial « Méthodes et méthodologies », janvier, pp.70-78, 1995.
- GERMAIN, C., *Evolution de l'enseignement des langues: 5000 ans d'histoire*, Paris, Clé International, col. DLE, 1993.
- LAVAUULT, E., *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Didier - Erudition, Paris. 1985.
- PUREN Ch., *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris : Nathan, CLÉ international, 1996.
- PUREN Ch., *La didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes : essai sur l'éclectisme*, Paris : Crédif/Didier, 2000.
- RODRIGUEZ SEARA, A., *L'évolution des méthodologies dans l'enseignement du français langue étrangère depuis la méthodologie traditionnelle jusqu'à nos jours*, Espagne: UNED, 2001.